



# SCHUMANN MYRTEN

**Sophie Koch  
Nelson Goerner**

 CASCABELLE

VEL 1617

## ROBERT SCHUMANN - MYRTEN OP. 25

01.	Widmung (Friedrich Rückert)	2'18
02.	Freisinn (Goethe)	1'08
03.	Der Nussbaum (Julius Mosen)	3'25
04.	Jemand (Robert Burns)	1'25
05.	Lieder aus dem Schenkenbuch im Divan: I (Goethe)	0'34
06.	Lieder aus dem Schenkenbuch im Divan: II (Goethe)	0'51
07.	Die Lotosblume (Heine)	1'41
08.	Talismane (Goethe)	1'45
09.	Lied der Suleika (V. Willermer/Goethe)	2'42
10.	Die Hochländer-Witwe (Burns)	1'15
11.	Zwei Lieder der Braut: I (Rückert)	2'12
12.	Zwei Lieder der Braut: II (Rückert)	1'10
13.	Hochländers Abschied (Burns)	1'29
14.	Hochländisches Wiegelied (Burns)	2'52
15.	Aus den hebräischen Gesängen (Byron)	4'47
16.	Rätsel (C. M. Fanshawe / Byron)	1'34
17.	Zwei Venetianische Lieder: I (Thomas Moore)	1'54
18.	Zwei Venetianische Lieder: II (Thomas Moore)	1'03
19.	Hauptmanns Weib (Burns)	0'56
20.	Weit, weit (Burns)	2'46
21.	Was will die einsame Träne? (Heine)	1'59
22.	Niemand (Burns)	0'52
23.	Im Westen (Burns)	1'02
24.	Du bist wie eine Blume (Heine)	1'30
25.	Aus den östlichen Rosen (Rückert)	1'33
26.	Zum Schluss (Rückert)	1'42

Sophie Koch, mezzo

Nelson Goerner, piano

Enregistré à Paris, Église de l' Annonciation, du 22 au 24 septembre 2004.

Directeur Artistique et Ingénieur du Son: Joël Perrot (joperrot@free.fr)

Photo Sophie Koch: C. Peter Knapp

Photo Nelson Goerner: Droit réservé

## Myrtes

Ce ne sont pas des fleurs pour une déclaration d'amour. Elles sont plutôt faites pour enterrer les amours défuntes, ou les héros qu'on emmène au Walhalla. « Par les ombres myrteux je prendrai mon repos », menaçait Ronsard, pour peu que sa Cassandre éludât trop longtemps sa trop pressante demande d'amour. C'est pourtant Myrtes, délibérément, que Schumann a intitulé ce bouquet de lieder ostensiblement composite, qu'il déposait aux pieds de sa Clara au matin de leurs noces si longtemps éludées, en dépit de leurs demandes si pressantes à tous deux. Mais Monsieur Père (de Clara) s'opposait, comme on sait. Un journaliste, un littéraire, compositeur mais pas même de symphonies, lui gâcher avec son amour le futur miraculeux qu'il est en train de bâtir à Clara, son extraordinaire enfant qui fait l'émerveillement de l'Europe ? Qu'on ne juge pas trop méchamment Papa Wieck. Quel père dans son bon sens n'en aurait fait autant (à l'époque du moins où les pères avaient quelque chose à dire touchant l'avenir de leurs mamzelles) ? Un reflet du même sentiment passe – ce qui est assez schumannien – dans les Contes d'Hoffmann, où c'est un poète, pis encore, qui va gâcher dans les servitudes triviales du mariage le pur génie d'une chanteuse pleine d'âme.

Schumann avait-il dépensé le meilleur de son génie plus tôt dans l'année, comme si le printemps 1840 avait marqué une fonte des neiges, et qu'un douloureux, un désolant Erstarrung, comme dans le Winterreise de Schubert, enfin cédât devant l'ardeur de la passion et, mieux, la foi en un couronnement prochain. C'est possible. Il ne serait pas contraire à une charte de la passion romantique que, contrariée, encore dans l'attente, elle chante mieux, comme si chanter lui faisait inventer des moyens géniaux de faire sauter des verrous; couronnée, au contraire, s'achevant (se consommant) en de justes noces, elle ne mérite peut-être pas d'autres chants que ceux qu'on lui fournira à l'église, avec accompagnement d'harmonium. Car la voilà rangée ; son dard ôté ; inoffensive désormais, n'exprimant plus rien de rebelle. Il faut bien qu'on imagine Schumann mari ; on l'espère comblé, satisfait : et que pourraient donc être les chants de la satiété ?

Mais on n'en est pas là. Schumann marié, comblé (on espère) restera beaucoup à la maison, pantouffleur et pouponnant, sans toujours pouvoir accompagner Clara en tournée : et il cherchera à son génie de nouveaux chemins, symphonie et musique de chambre (en attendant les stupéfiantes Scènes de Faust, synthèse unique et inouïe de ses dons, sa vision, sa culture, qui suffiraient à elles seules à la gloire d'un autre). C'est comme si son temps de créateur s'était découpé de fait en périodes, en spécialités pour mieux dire (il annonce assez singulièrement Hugo Wolf, qui lui aussi vivra en Mörrike seul, en Goethe seul, avec les seuls Italiens ou Espagnols, et entre temps ne créant pas, vivant à peine): d'abord inventeur de formes, inédites, révolutionnaires à son piano (où décidément il ne serait pas virtuose, mais éclairé, illuminateur de l'obscur), toute la décennie 1830 ; sur quoi il connaît en 1840, au plus dramatique (et finalement comblé) de sa passion pour Clara, cette irruption sans exemple (ni suite), le chant qui l'investit tout entier, comme s'il n'avait plus de doigts ni d'énigmes (de Sphinx) pour son piano, et qu'euphori-

quement il se laissât emporter par le don du chant, si gratifiant et facile, lui, et indemne de tourments. Il va vivre cette évasion (de lui-même) tout un an, après quoi il passera à autre chose, ne revenant au lied qu'occasionnellement, et dix ans s'écouleront avant qu'il y retrouve de vrais (et rares, sporadiques) chefs d'œuvre.

Mais cette année justement dite année du lied, quelle insensée floraison ! Tout s'y bouscule. Un premier Liederkreis ne justifie son nom de cycle que par le fait d'emprunter tous ses textes à Heine : que d'inégalités (de niveau, d'inspiration, de facture) par ailleurs ! La cohérence est autrement manifeste dans Dichterliebe et Frauenliebe und Leben unifiés, eux, non seulement par la provenance de leurs textes mais par le fait qu'ils construisent l'un comme l'autre un déroulement (littéral) dans le cas de Frauenliebe, un destin dans celui de Dichterliebe. La variabilité des états d'âme, des éclairages, des circonstances n'empêche pas le sublime Liederkreis opus 39 de trouver son unité, magique, dans la qualité de vision, si rare, d'Eichendorff mais Kerner poète ne suffira pas à conférer la même unité de niveau au Liederreihe qu'il juxtapose de ses poèmes (avec toutefois en fin de parcours une accélération émue, une montée vers l'ineffable dont même Schumann n'est pas toujours prodigue.

Tout cela s'est pressé en quelques mois à peine, avec une abondance, une urgence plus que schubertienne. Que resterait-il pour qu'à la hâte, cueillant au sol assez de fleurs éparses il en noue in extremis un bouquet, épithalame de la part du fiancé, que Clara trouvera au milieu d'autres cadeaux de noces, pincées à asperges et petites cuillers. Le fait est que relié de façon charmante ce recueil figurera en bonne place dans les petits trésors d'une maison Schumann vite pleine d'enfants. Une dédicace passionnée (l'illustre Widmung, titre dû à Robert lui-même) est de circonstance : déclaration, explicite, à la rigueur isolable du contexte (les chanteurs ne s'en privent pas). Plus indirects et allusifs sont Du bist wie eine Blume, élégie pour peindre l'aimée, et les sentiments qu'on lui porte ; et Nussbaum, qui dit assez les rêves de la fiancée, qui elle aussi attend. Mais quoi d'autre dans ces vingt-six textes disparates, qui parle vraiment de Clara ? Tout a été dit, chanté par ailleurs, dans les quelques mois

qui précèdent, tout a été exploré des demi-teintes, des clairs-obscurs d'une âme née sans doute pour ne jamais se tourner pleinement vers le soleil, et qui garde jalousement, impartageable, son nocturne natal, son secret. D'ailleurs, lié en bouquet ou pas, tout ce qui venait de l'âme de Robert était de toute façon adressé à Clara, n'avait d'autre destination que son oreille. Qu'importe donc que les poèmes de Robert Burns parlent d'une Ecosse aussi différente que possible des paysages où vit Clara ; ceux de Goethe nous conduisent plus loin encore, dans une taverne d'étudiants où elle n'est simplement pas imaginable ; et même avec Byron pour truchement, dire qu'on a le cœur lourd (Mein Herz ist schwer) n'est guère attendu au matin des noces, si uniquement solennel qu'y soit le ton de la mélancolie. La clé et l'unité secrète de ces Myrtes, c'est l'innige Empfindung, l'intériorité intense que Schumann demande expressément pour qu'on entende bien sa voix. Le plus volontiers composité,

le plus fragmenté sûrement, le plus hasardé aussi, parmi les plus grands musiciens, trouve dix masques dans ces Myrtes, et c'est son chanter vrai (comme il y a selon Aragon dans le roman un mentir vrai) qu'il ose à l'abri de ces masques. Deux douzaines d'aveux sont réunis en bouquet à l'intention de celle dont il attend que désormais elle lui procure (impose) une unité qu'il ne porte pas en lui-même. Il ne chante pas pour Clara, il n'y chante pas Clara. Il l'appelle. Et c'est le plus bouleversé des adieux qu'on y sentira Zum Schluss, pour conclure (titre une nouvelle fois de lui). Peut-être en effet n'est-ce qu'en un autre monde qu'avec la soeur-épouse, Schwester/Braut, il trouvera l'union d'âmes dont leur mariage enfin, demain, n'est encore que la décevante métaphore. Et cette conclusion lui tire, et nous tire, des larmes où passe avec une calme douleur l'arrière-écho de sa Fantasie pour piano, que Clara aimait tant, et en laquelle il la rejoint.

*André Tubeuf*

## Myrten

Diese Art Blume eignet sich nicht für Liebeserklärungen, wohl aber um eine alte Liebe zu begraben oder einen Helden ins Walhalla zu geleiten. „Im Schatten der Myrten werde ich mich zur Ruhe setzen“ droht Ronsard, sollte ihn Cassandra, die er mit stürmischer Liebe umwirbt, zu lange warten lassen. Trotzdem sind es gerade Myrten, mit welchen Schumann diesen auffällig bunten Liederstrauß betitelt, den er Klara am Tag ihrer von beiden so heiss ersehnten und doch so lange hinausgeschobenen Vermählung zu Füßen legt. Der Herr Vater (Klaras) war ja bekanntlich dagegen. Ein Pressemensch, ein Literat, ein Tonsetzer, nicht einmal von Sinfonien, verdarb ihm womöglich mit seiner Liebe die herrliche Zukunft, die er für Klara, sein aussergewöhnliches Kind, das ganz Europa begeisterte, aufzubauen im Begriff war! Doch urteile man über Papa Wieck nicht allzu streng. Welcher vernünftige Vater hätte nicht so gehandelt (zumindest damals, als die Väter in Bezug auf die Zukunft ihrer Töchter noch ein Wort zu sagen hatten)? Ein – typisch Schumannsches – Gefühl, wie es sich in Hoffmanns Erzählungen offenbart. Doch diesmal kommt es noch schlimmer, denn es ist ein Dichter, der das beseelte Genie einer Sängerin mit den trivialen Erfordernissen der Ehe ins Verderben stürzt.

Hatte Schumann bereits früher im Verlauf des Jahres das Beste von sich gegeben, so als ob das Frühjahr 1840 von der Schneeschmelze betroffen war und die, mit der Schubertschen Winterreise vergleichbaren, schmerzlich desolaten Erstarrung nun endlich vor der feurigen Leidenschaft und der Hoffnung auf deren baldige Krönung zu weichen hatte? Was durchaus im Bereich des Möglichen liegt. Gehört doch mit zu den Merkmalen der romantischen Leidenschaft, dass sie, leidend und noch der Dinge harrend, die da kommen sollen, besser singt, so als ob ihr mit ihrem Singen die Mittel gegeben würden, Widerstände zu brechen; ist sie hingegen in Erfüllung gegangen, hat sie, indem sie den Bund der Ehe schliesst, (sich selbst verzehrend) ihre Vollendung erreicht, so verdient sie wohl kein besseres Los als nur gerade mit den Liedern gewürdigt zu werden, die in der Kirche am Harmonium begleitet vorgetragen werden. Denn jetzt ist sie in Ordnung gebracht; der Stachel entfernt; friedfertig gibt sie keinerlei Rebellion mehr Ausdruck. Man stelle sich Schumann als Gatten vor; man wähnt ihn glücklich, zufrieden; was hätte es denn sonst mit den Liedern der Erfüllung auf sich?

Doch noch ist es nicht so weit. Der vermählte und (hoffentlich) glückliche Schumann weilt viel zu Hause. Als verhätschelnder Stubenhocker, der er geworden ist, wird er Klara nicht immer auf Tournee begleiten können: er wird daher seinem Genie andere Wege bahnen müssen, wie dies über die Sinfonie und die Kammermusik möglich ist (so werden beispielsweise die verblüffenden Faustszenen entstehen, die eine Zusammenfassung ohnegleichen seiner Genialität, seiner Vision und seiner Bildung darstellen und für sich allein schon dem Ruhm eines anderen genügen könnten). Es ist als ob seine Schaffenszeit sich in Abschnitte zerteilte, sozusagen in Spezialisierungen (womit er seltamerweise Hugo Wolf ankündigt, der sich jeweils nur mit Mörike, Goethe, den Italienern bzw. den Spaniern befasste, zwischenzeitlich

nichtschaffend, kaum lebend); wobei er zunächst über das ganze Jahrzehnt 1830 hindurch Erfinder neuer, revolutionärer Formen auf dem Klavier ist (entschieden mehr als Entdecker und Beleuchter dunkler Stellen denn als Virtuose); doch plötzlich 1840, als seine Leidenschaft für Klara den dramatischsten Punkt (und letztendlich die Erfüllung) erreicht hat, packt ihn die Liebe zum Gesang, der ihn auf beispiel- (und folgenlose) Weise gänzlich in Anspruch nimmt. Es ist, als ob ihm seine Finger und seine sphinxartige Rätselhaftigkeit auf dem Klavier abhanden gekommen wären, als liesse er sich tragen von seiner Begeisterung für die Kunst des Singens, restlos und in euphorischer Hingabe in ihr aufgehend, er, der nunmehr dankbare, leicht-herzige und jedweder Seelenqual schadlos gehaltene. Dieses Entkommen (seiner selbst) wird ein ganzes Jahr währen, worauf er sich anderen Dingen zuwenden wird, um gelegentlich wieder auf das Lied zurückzukommen. Ganze 10 Jahre werden verstreichen, ehe wahrhaftige (wenngleich seltene und nur vereinzelt auftretende) Meisterwerke entstehen werden.

Aber gerade dieses Jahr, zu Recht das Jahr des Liedes genannt, ist ein über alle Massen blüthenträchtiges! Alles kommt darin vor. Der erste Liederkreis rechtfertigt seinen Namen nur dadurch, dass es sich ausschliesslich um Vertonungen von Heineschen Texten handelt: Wie viele Ungleichheiten (Niveau, Inspiration, Konstruktion) birgt er übrigens in sich! Anders als in Dichterliebe und Frauenliebe und Leben, wo in Folge der Herkunft der Texte zum einen, zum andern des Umstandes, dass sie im Falle von Frauenliebe im Sinne einer Aufrollung (wörtlich), im Falle von Dichterliebe eines Schicksals konstruiert sind, Kohärenz herrscht. Trotzdem wird die Verschiedenartigkeit der seelischen Verfassungen, Deutungen und Umstände den Liederkreis opus 39 nicht daran hindern, seine magische Einheit und die ach so seltene Qualität der Vision eines Eichendorfs zu erreichen. Was für den Dichter Kerner wiederum nicht zutrifft, der es nicht vermag, der Liederreihe mit seinen Gedichten ein einheitliches Gepräge zu verleihen (trotz des bewegten Drängens am Ende des Laufes, eine Steigerung ins Unausprechliche, mit welchem sogar Schumann nicht immer allzu verschwenderisch umgeht). All dies ist in wenigen Monaten in einer Hülle und Fülle, einer Dringlichkeit, wie sie nur bei Schubert zu Tage tritt, zustande gekommen. Wie viele wären noch übrig geblieben, hätte er in aller Eile so viele am Boden zerstreute Blumen aufgelesen, als nötig waren, um einen Blumenstrauß daraus zu winden, ein zum Tage ihrer Vermählung gewidmetes Gedicht, das Klara unter anderen Hochzeitsgeschenken, wie Spargelpinzetten und Teelöffel, finden würde. Tatsache ist, dass die Sammlung nur in solch liebenswürdigem Zusammenhang ihren Platz inmitten der Kostbarkeiten des Hauses Schumann findet, dem sehr bald ein reicher Kindersegen beschert sein wird. Eine leidenschaftliche Widmung (Robert selbst gebraucht für den Titel das Wort Widmung) und den Umständen entsprechend: ausdrücklicher Hinweis auf den isolierbaren Zusammenhang (kein Sänger lässt sich die Gelegenheit entgehen). Du bist wie eine Blume hingegen ist nicht ohne Umschweife und Anspielungen, eine die Geliebte umschreibende Elegie und die ihr gezollte Zuneigung; Nussbaum sagt Manches über die Träume der (auch) wartenden Geliebten. Was pricht noch von Klara in diesen sechsundzwanzig bunt durcheinanders gewürfelten Texten, wer spricht wirklich von ihr? Ist nicht schon alles gesagt oder vielmehr gesungen worden in

diesen wenigen vorangegangenen Monaten, nicht in Halbtönen erforscht worden im Helldunkel einer Seele, die niemals ganz der Sonne zugewandt sein und ihr nächtliches Naturell, ihr Geheimnis niemals preisgeben wird. Blumenstraus hin oder her, alles was von Roberts Seele kam, war so und so an Klara gerichtet, hatte kein anderes Ziel als Klaras Ohr. Wen kümmert es, dass die Gedichte von Robert Burns über ein Schottland reden, das mit den Landschaften, in denen Klara lebt, nichts gemeinsam hat; oder diejenigen Goethes, eine Studentenkneipe, wo die Gegenwart Klaras unvorstellbar ist; selbst wenn es über die Vermittlung Byrons heisst, er sei schweren Herzens (Mein Herz ist schwer), so passt dies ebenso wenig an einem Hochzeitstag, wie ungemein feierlich der melancholische Ton auch sein mag. Der Schlüssel und die verborgene Einheit der Myrten ist die innige Empfindung, die äusserste Verinnerlichung, die von Schumann ausdrücklich verlangt wird, soll seine Stimme Gehör finden. Ein am ehesten in allen Farben schillernder, sicher aber der zwiespältigste und waghalsigste unter den grössten Musikern, findet in den Myrten zehn Masken, und es ist sein aufrichtiges Singen (so wie es laut Aragon im Roman ein aufrichtiges Lügen gibt) für welches er im Schutze dieser Masken den nötigen Mut aufbringt. Zwei Dutzend Geständnisse bilden den Strauss zu Händen derjenigen, die ihm zur Einheit, die er nicht in sich selbst findet, verhelfen (ihm auferlegen) soll. Er singt nicht für Klara, nicht über Klara. Er ruft nach ihr. Abschliessend ist in Zum Schluss (auch dieser Titel stammt von ihm) der erschütterndste aller Abschiede nicht zu überhören. Mag sein, dass ihm mit seiner Schwester/Braut die Vereinigung der Seelen, wie zum Anlass ihrer, sich letztendlich als ernüchterndes Trugbild entpuppenden Vermählung, erst in einem anderen Leben vergönnt sein soll. Diese Folgerung entlockt ihm, entlockt uns, Tränen, und man spürt den leisen Schmerz im Echo seiner Fantasie für Klavier, die Klara so sehr liebte und wo er wieder zu ihr findet.

*André Tubeuf*

Translation : Inès Claraz

## Myrtles

These are not the flowers for a declaration of love. They are rather those for burying dead loves or heroes being taken to Walhalla. "In the shades of myrtles shall I rest" threatened Ronsard when Cassandra did not respond quickly enough to his pressing demands of love. However Myrtes is the name Schumann deliberately gave to this ostensibly intricate bouquet of Lieder he laid at Clara's feet the morning after their wedding, which had for so long been postponed although they both passionately wished for it. But, as we know, Clara's father was opposed to this match.. A journalist, a man of letters, a composer who did not even write symphonies wanted to spoil the miraculous future he was building for Clara, his extraordinary child who filled Europe with wonder ? We should not judge Papa Wieck too harshly. Any father in his senses would have acted in the same way (at least in a time when fathers still had something to say regarding their daughters' future) a reflection of the same feeling – typical of Schumann – crosses Les Contes d'Hoffmann where a poet, which is even worse, is bound to ruin, in the trivial slavery of marriage, the pure genius of a singer with a great soul.

Did Schumann wear out the best of his genius that year, as if the spring of 1840 had showed a thawing and a painful, distressing Erstarrung, as in Schubert's Winterreise, finally made way for the fire of passion and faith in an impending crowning? It is possible. It would not be contrary to a charter of romantic passion, which when opposed and still waiting, sings better, as if singing invented clever ways of opening doors, and when crowned, ending (consuming itself) in lawful wedding, passion perhaps only deserved church music accompanied by the harmonium. Now it is quiet, its sting removed, forever harmless, without any rebellious expression. We have to imagine Schumann as a husband, we wish him happy, satisfied and what could the songs of satisfaction be?

But let us not anticipate. Schumann, married, his every wish fulfilled (so we hope) will often stay home, take care of his babies, not always able to follow Clara on tour and his genius will find new ways, symphony and chamber music (before the astonishing Scènes de Faust, unique and amazing synthesis of his gifts, his vision, his culture, each one of them enough for someone else's glory.) It seems as if his creative times were cut up in periods, in specialties (he strangely announces Hugo Wolf who will also dwell in Mörike alone, in Goethe alone, with Italians and Spaniards alone and in the meantime not creating – hardly living). In the beginning, inventing new revolutionary forms for his piano (he decidedly would not be a virtuoso but a pathfinder, illuminating the darkness) in the 1830 decade; then in 1840 at the most dramatic and finally fulfilled moment of his passion for Clara, he will experience this unique explosion, overflowing with song, as if he did not have fingers or Sphinx enigmas any longer and as if he let himself euphorically be carried away by the gift of song, so gratifying and easy and untouched by torment. This escape (from himself) will last a whole year, then he will move on, only occasionally coming back to the Lied and ten years will pass before he finds real and rare, sporadic, masterpieces.

But this year, rightly called Year of the Lied, what an extravagant blooming! Everything is rushing. A first Liederkreis only justifies its name by the fact that all texts are by Heine, (though irregular in level, inspiration and treatment!) Coherence is far more obvious in Dichterliebe and Frauenliebe und Leben unified not only by their origins but by their construction, a literal unfolding in Frauenliebe and a destiny in Dichterliebe. The variation of moods, lightings, circumstances, does not keep the marvelous Liederkreis Opus 39 from finding its magical completion, in the quality of vision so rare of Eichendorff, but the poet Kerner will not be able to give the same unity of level to the Liederreihe which juxtaposes his poems (although towards the end there is an emotional acceleration, a rise towards the unutterable, of which even Schumann is not always profuse. All of this was born within a few months, hurriedly, in a more than Schubertian rush and abundance. What would remain for hastily picking enough strewn flowers he could in extremis tie into a bouquet, epithalame\* from the fiancé, which Clara will find among other wedding gifts, asparagus-tongs and small silver spoons. The truth is that bound in a charming fashion, this Recueil will find a good spot in a Schumann house soon to be filled with children. A passionate dedication (the famous Widmung, the title was given by Robert himself) is suited to the occasion: explicit declaration, sometimes isolated from the context (which singers often do). More direct and allusive are Du bist wie eine Blume, elegy for the beloved and the feelings he has for her, and Nussbaum voice of the fiancée's dreams, who is also waiting. But what else in these 26 dissimilar texts really speaks of Clara? Everything has been said, sung, in the previous few months, everything has been explored in half-tones, in the chiaroscuro of a soul never completely turned towards the sun, never sharing, carefully guarding its native night, its secret. Furthermore, even when it was not a bunch of flowers, every breath of Robert's soul was inevitably dedicated to Clara, never had no other destination than her ear. Does it matter then that Robert Burns' poems speak of Scotland, as different as possible from the landscape where Clara lives, Goethe's poems take us even further, in a student tavern where we simply cannot imagine her and even through Byron's voice, to say that one's heart is heavy (Mein Herz ist Schwer) is rather unexpected on the morning following a wedding, even if the melancholic tone is uniquely solemn. The key and secret unity of these Myrtes is the innate Empfingung, the intense interiority Schumann explicitly demands for his voice to be heard. Willingly most often complex, surely the most fragmented, the most indiscreet among the greatest musicians, finds ten masks in Myrtes and it is his Chanter Vrai (Truthful Songs) – like Aragon calls the novel "A Mentir Vrai" (Truthful lying) – that he dares to express behind these masks. Two dozens of confessions are bound in a bouquet for the beloved he expects now to inspire in him the unity he lacks. He does not sing for Clara, he does not sing about Clara, he calls her. And we can hear the most unsettling of farewells in Zum Schluss (again this is his title). Perhaps only in another world will he find with his sister-bride (Schwester-Braut) the union of souls of which his wedding, tomorrow, at last, is so far only the disappointing metaphor. And this conclusion makes him and us weep with the calm sorrow of the echoes of his Fantaisie pour piano, which Clara loved so much and where he finally joins her.

André Tubeuf

\* epithalame: a poem composed in honor of a wedding

Translation : Eva Beyler

### Dédicace

Toi mon âme, toi mon cœur,  
Toi ma félicité, o toi ma douleur,  
Toi mon univers dans lequel  
je vis,  
Mon ciel dans lequel mon esprit  
se suspend,  
O toi, tombeau dans lequel  
J'ai enseveli à jamais mon  
chagrin,  
Tu es le repos, tu es la paix,  
Tu m'as été donné par le ciel,  
Ton amour me rehausse à mes  
propres yeux,  
Ton regard m'a transfiguré,  
Par cet amour tu me fais me  
dépasser.  
Mon bon génie, toi, le meilleur  
de moi-même.

Friedrich Rückert

### Libre

Laissez-moi passer chevauchant !  
Et vous, restez dans vos cabanes,  
sous vos tentes !  
Joyeux, je voyage jusqu'au bout  
du monde  
Avec les étoiles comme seule  
frontière.  
Il vous a offert les astres  
Comme guide sur terre et sur  
mer  
Pour que vous vous délectiez  
A lever vos regards vers les  
cieux.

Johann Wolfgang von Goethe

### Nr. 1 Widmung

Du meine Seele, du mein Herz,  
Du meine Wonn', o du mein  
Schmerz,  
Du meine Welt, in der ich lebe.  
Mein Himmel du, darein ich  
schwebe,  
O du mein Grab, in das hinab  
Ich ewig meinen Kummer gab.  
Du bist die Ruh, du bist der  
Frieden,  
Du bist von Himmel mir  
beschieden,  
Dass du mich liebst, macht mich  
mir wert.  
Dein Blick hat mich von mir ver-  
klärt,  
Du hebst mich liebend über  
mich,  
Mein guter Geist, mein bessres  
Ich!

Friedrich Rückert

### Nr. 2 Freisinn

Lasst mich nur auf meinem  
Sattel gelten!  
Bleibt in euren Hütten, euren  
Zelten!  
Und ich reite froh in alle Ferne,  
Über meiner Mütze nur die  
Sterne.  
Er hat euch die Gestirne gesetzt  
Als Leiter zu Land und See;  
Damit ihr euch daran ergötzt,  
stets blickend in die Höh.

Johann Wolfgang von Goethe

### Dedication

You are my soul and my heart,  
My bliss and my pain,  
You are the world in which I  
live,  
The heaven in which I soar.  
The grave in which  
I have for ever laid my sorrow.  
You are repose and peace.  
You are bestowed on me by hea-  
ven,  
Your love gives me a sense of  
worth,  
Your gaze has transfigured me.  
Lovingly you raise me above  
myself,  
My good angel, my better self !

Friedrich Rückert

### Free Spirit

Let me thrive only in the saddle !  
Stay in your huts and tents !  
I'll ride joyfully into the wide  
world  
With only the stars above my  
cap.  
He has set the constellations  
To guide you over land and sea  
That you may delight in them  
As you gaze forever upwards.

Johann Wolfgang von Goethe

### Le Noyer

Devant la maison se dresse un noyer verdoyant  
 Qui étale ses branches au feuillage embaumé et vapoureux.  
 Il est couvert de fleurs délicates  
 Que de douces brises viennent affectueusement caresser.  
 Elles murmurent deux par deux,  
 Inclinant leurs gracieuses têtes comme pour un tendre baiser.  
 Elles parlent tout bas d'une demoiselle, qui nuit et jour,  
 Était absorbée dans des pensées, dont elle ne connaissait même pas l'objet.  
 Elles murmurent, qui pourrait comprendre des mélodies douces l'an prochain.  
 Elles parlent tout doucement de fiancé et de ce que réserve l'avenir.  
 La demoiselle dresse l'oreille au bruissement de l'arbre ;  
 bercée par son imagination, elle s'abandonne, souriante, au sommeil et au rêve.

*Julius Mosen*

### Quelqu'un

Mon cœur est triste, je ne l'avoue pas  
 Mon cœur se chagrine pour quelqu'un ;  
 Je pourrais veiller la plus longue nuit,

### Nr.3 Der Nussbaum

Es grünet ein Nussbaum vor dem Haus,  
 Duftig, luftig breitet er blättrig die Äste aus.  
 Viel liebliche Blüten stehen dran;  
 Linde Winde kommen, sie herzlich zu umfah'n.  
 Es flüstern je zwei zu zwei gepaart,  
 Neigend, beugend zierlich zum Kusse die Häuptchen zart.  
 Sie flüstern von einem Mägdlein, das dächte die Nächte  
 Und Tage lang, wusste, ach, selber nicht war.  
 Sie flüstern, wer mag versteh'n so gar leise Weis?  
 Flüstern, von Bräut'gam und nächstem Jahr.  
 Das Mägdlein horchet, es rauscht im Baum;  
 Sehndend, wähnend sinkt es lächelnd in Schlaf und Traum.

*Julius Mosen*

### Nr. 4 Jemand

Mein Herz ist betrübt ich sag' es nicht  
 Mein Herz ist betrübt um jemand;  
 Ich könnte wachen die längste Nacht,

### The Walnut Tree

A walnut tree blooms outside the house,  
 Fragrantly, airily spreading its leafy boughs.  
 It bears many lovely blossoms,  
 Tenderly caressed by soft breezes.  
 In pairs they whisper,  
 Gracefully bending their delicate heads to a kiss;  
 They whisper of a maiden, who dreamed  
 Night and day, but knew not what.  
 They whisper - who can understand so  
 Soft a song ? - of a bridegroom and next year.  
 The girl listens as the tree rustles,  
 Yearning, musing, she smiles and drifts into sleep and dreams.

*Julius Mosen*

### For the Sake of Somebody

My heart is sair, I dare na tell,  
 My heart is sair for somebody.  
 I could wake a winter night  
 For the sake o' somebody.  
 Oh-hon! for somebody !  
 Oh-hey! for somebody !

Et songer à quelqu'un dans mon  
 Oh délice ! à celui-là ;  
 Oh ciel ! à celui-là ;  
 Je pourrais parcourir le monde en tout sens,  
 Par amour pour lui.  
 Vous puissances, favorables à l'amour,  
 Souriez gentiment à celui-ci !  
 Protégez-le des dangers ;  
 Donnez sauf-conduit à celui-ci !  
 Oh délice ! A celui-ci !  
 Oh ciel ! A celui-ci !  
 Je voudrais ce que je ne voudrais pas  
 Pour le mien, ce quelqu'un.

*Robert Burns*

### Du Livre de L'Echanson du « Divan »

**I**  
 Me trouvé-je seul, assis seul,  
 Où pourrais-je être mieux ?  
 Mon vin,  
 Je le bois tout seul ;  
 Personne ne me met des bornes  
 Et je m'abandonne à mes pensées.

*Johann Wolfgang von Goethe*

### II

Ne me mets pas, rustre,  
 La cruche sous le nez !  
 J'entends que celui qui me sert à boire soit avenant

Und immer träumen von jemand.  
 O Wonne! von jemand;  
 O Himmel! von jemand;  
 Durchstreifen könnt' ich die ganze Welt,  
 aus Liebe zu jemand.  
 Ihr Mächte, die ihr der Liebe hold,  
 O lächelt freundlich auf jemand!  
 Beschirmet ihn, wo Gefahren droh'n;  
 Gebt sicher Geleite dem jemand!  
 O Wonne! dem jemand;  
 O Himmel! dem jemand;  
 Ich wollt' ich wollte was wollt' ich nicht  
 Für meinen, meinen jemand!

*Robert Burns*

### Aus dem Schenkenbuch des "West-östlichen Divan"

**Nr. 5 I**  
 Sitz' ich allein,  
 Wo kann ich besser sein?  
 Meinen Wein  
 Trink ich allein;  
 Niemand setzt mir Schranken,  
 Ich hab so meine eignen Gedanken.

*Johann Wolfgang von Goethe*

### Nr. 6 II

Setze mir nicht, du Grobian,  
 Mir den Krug so derb vor die Nase!

I could range the world around  
 For the sake o'somebody?  
 Ye Powers that smile on virtuous love,  
 O, sweetly smile on somebody!  
 Frae ilka danger keep him free,  
 And send me safe my somebody.  
 Oh-hon! For somebody!  
 Oh-hey! For somebody!  
 I wad do - what wad I not,  
 For the sake o'somebody?

*Robert Burns*

### From the "West-East Collection"

**I**  
 Sitting alone,  
 Drinking my wine  
 All by myself;  
 Where could I be happier,  
 With no one to hamper me,  
 Abandoned to my own thoughts.

*Johann Wolfgang von Goethe*

### II

Don't smack the jug down  
 Under my nose like that, you oaf,

Sans quoi l'envie m'en est gâtée  
dans la coupe même.  
Aimable adolescent, entre donc,  
Que restes-tu sur le seuil ?  
Tu seras désormais mon échan-  
son  
Et le vin sera toujours capiteux  
et limpide.

*Johann Wolfgang von Goethe*

### La Fleur du Lotus

La fleur du lotus  
Tremble anxieusement sous l'é-  
clat du soleil,  
Et, la tête penchée,  
En rêvant, elle attend la nuit.  
La lune, son amant,  
La réveille de ses rayons.  
Amoureuusement, elle lui dévoile  
Son doux visage de fleur.  
Elle se déploie et scintille,  
Immobile dans sa muette extase.  
Elle embaume, sanglote et fris-  
sonne  
D'amour et chagrin d'amour.

*Heinrich Heine*

### Talismans

L'Orient relève de Dieu !  
L'Occident relève de Dieu !  
Le Nord comme la terre du Sud

Wer mir Wein bringt, sehe mich  
freundlich an,  
Sonst trübt sich der Eifer im  
Glase.  
Du lieblicher Knabe, du komm  
herein,  
Was stehst du denn da auf der  
Schwelle?  
Du sollst mir künftig der  
Schenke sein,  
Jeder Wein ist schmackhaft und  
helle.

*Johann Wolfgang von Goethe*

### Nr.7 Die Lotosblume

Die Lotosblume ängstigt  
Sich vor der Sonne Pracht,  
Und mit gesenktem Haupte  
Erwartet sie träumend die Nacht.  
Der Mond, der ist ihr Buhle,  
Er weckt sie mit seinem Licht,  
Und ihm entschleiert sie freund-  
lich  
Ihr frommes Blumengesicht.  
Sie blüht und glüht und leuchtet,  
Und starret stumm in die Höh";  
Sie duftet und weinet und zittert  
Vor Liebe und Liebesweh.

*Heinrich Heine*

### Nr.8 Talismans

Gottes ist der Orient!  
Gottes ist der Okzident !  
Nord und südliches Gelände

Look cheerful,  
Or you'll turn the wine sour.  
But you, my graceful boy,  
Why do you stand on the thresh-  
hold?  
You shall be my wine-waiter  
from now on;  
That will give the wine savour  
and brightness.

*Johann Wolfgang von Goethe*

### The Lotus Flower

The lotus flower fears  
The sun's splendor,  
And with bowed head,  
Dreaming awaits the night.  
The moon is her lover,  
He wakes her with his light,  
And to him she tenderly unveils  
Her innocent flower-face.  
She blooms and glows and shi-  
nes,  
Gazing silently at the sky;  
Fragrant, weeping and trembling  
For love and love's pain.

*Heinrich Heine*

### Talismans

God's is the east,  
God's the west,  
Lands to north and south are

Repose dans la paix de ses  
mains.  
Lui, le seul Juste,  
Veut pour chacun ce qui est  
juste.  
Parmi des cent noms qu'il porte  
Que celui-ci soit le plus glorifié!  
Amen.  
Si l'erreur s'apprête à m'abuser,  
Tu l'entends à m'éclairer.  
Que je chemine, que je m'adon-  
ne à la poésie,  
Montre-moi toujours le chemin !

*Johann Wolfgang von Goethe*

### Chanson de Suleika

Avec un plaisir extrême,  
J'éprouve ton esprit, chanson !  
Tendrement tu sembles dire  
Que j'appartiens à lui, à lui j'ap-  
partiens.  
Qu'il pense à moi éternellement,  
Et qu'il fait don de sa félicité  
A sa bien aimée éloignée,  
Qui lui a offert sa vie.  
Qui, mon cœur, c'est le miroir  
Ami, qui te reflète ;  
Ces seins, où tu as apposé ton  
sceau  
Baiser par baiser,  
Baiser par baiser,  
Douce poésie, vérité pure  
M'enchaîne dans mon assenti-  
ment !

Ruht im Frieden seiner Hände.  
Er, der einzige Gerechte,  
Will für jedermann das Rechte.  
Sei von seinen hundert Namen  
Dieser hochgelobet ! Amen.  
Mich verwirren will das Irren;  
Doch du weisst zu entwirren.  
Wenn ich wandle, wenn ich  
dichte,  
Gib du meinem Weg die Richte!

*Johann Wolfgang von Goethe*

### Nr. 9 Lied der Suleika

Wie mit innigstem Behagen,  
Lied, empfind'ich deinen Sinn!  
Liebevoll du scheinst zu sagen.  
Dass ich ihm zur Seite bin, zur  
Seite bin.  
Dass er ewig mein gedenket,  
Seiner Liebe Seligkeit  
Immer dar der Fernen schenket  
Die ein Leben ihm geweiht.  
Ja, mein Herz, es ist der Spiegel,  
Freund, worin du dich erblickst;  
Diese Brust, wo deine Siegel  
Kuss auf Kuss, Kuss auf Kuss  
hereingedrückt.  
Süßes Dichten, Laute Wahrheit  
Fesselt mich in Sympathie!  
Rein verkörpert Liebesklarheit  
Im Gewand der Poesie.  
Wie mit innigstem Behagen,

All at rest in the peace of his  
hands.  
He, the sole source of all justice,  
Shows the right path to all men;  
Oh his hundred names let this  
name  
Be the most praiseworthy! Amen.  
Error may lead me astray,  
Yet thou canst show me my path  
plain;  
In all my wanderings and poetical  
musings  
Guide thou me aright!

*Johann Wolfgang von Goethe*

### Suleika' Song

With what heartfelt contentment,  
Song, I grasp your meaning  
Lovingly you seem to say  
That I am at his side, his side  
That he ever thinks of me alone,  
And ever bestows the bliss of his  
love  
On me, far away, who dedicates  
Her life to him.  
For my heart, dear friend, is the  
mirror  
Wherein you have seen yourself,  
This breast where your seal is  
imprinted  
Kiss on kiss, kiss on kiss.  
Your sweet art, its pure truth,  
Chains me in sympathy;  
Pure embodied radiance of love  
Wearing the robe of poetry.



Incarnation pure de la clarté  
d'amour  
En vêtement de poésie.  
Avec un plaisir extrême  
J'éprouve ton esprit chanson !  
Tendrement tu sembles dire  
Que j'appartiens à lui, j'appartiens  
à lui.

*Marianne von Willemer*

### La Veuve Montagnarde

Me voilà dans les pays bas,  
Hélas, hélas, hélas.  
Ils m'ont tant pillée  
Que je meurs de faim.  
Ce n'était pas comme cela dans  
mes montagnes ;  
Hélas, hélas, hélas !  
Une femme comblée de joie  
comme moi  
N'était pas accablée et enjouée.  
Car alors je possédais vingt vaches ;  
Hélas, hélas, hélas !  
Elles me donnaient du lait et du  
beurre,  
Et brouaient le trèfle.  
Et j'y avais soixante moutons ;  
Hélas, hélas, hélas !  
Ils me tenaient chaud avec leur toi-  
son  
Dans le froid et la neige de l'hiver.  
Personne dans le clan entier  
Ne pouvait être plus enchanté ;  
Car Donald était l'homme le plus  
beau, Et Donald était le mien !

Lied, empfind'ich deinen Sinn!  
Liebevoll du scheinst zu sagen,  
Dass ich ihm zur Seite bin, zur  
Seite bin.

*Marianne von Willemer*

### Nr. 10 Die Hochländer Witwe

Ich bin gekommen ins  
Niederland,  
O weh, o weh, o weh!  
So ausgeplündert haben sie mich,  
Dass ich von Hunger vergeh!  
So war's in meinem Hochland  
nicht;  
O weh, o weh, o weh!  
Ein hochbeglückter Weib, als ich,  
War nicht auf Tal und Höh!  
Denn damals hatt'ich zwanzig  
Küh';  
O weh, o weh, o weh!  
Die gaben Milch und Butter mir,  
Und weideten im Klee.  
Und sechzig Schafe hatt' ich dort;  
O weh, o weh, o weh!  
Die wärmten mich mit weichem,  
Vliess  
Bei Rost und Winterschnee.  
Es konnte kein' im ganzen Clan  
Sich grössern Glückes freu'n;  
Denn Donald war der schönste  
Mann,  
Und Donald, der war mein!

With what heartfelt contentment,  
Song, I grasp your meaning,  
Lovingly you seem to say,  
That I am at his side, his side.

*Marianne von Willemer*

### The Highland Widow

Oh, I am come to the low countrie,  
Och-on, och-on, och-rie!  
Without a penny in my purse  
To buy a meal to me.  
It was na sae in the Highland hills,  
Och-on, och-on, och-rie!  
Nae woman in the country wide  
Sae happy was as me.  
For then I had a score o'kye,  
Och-on, och-on, och-rie!  
Feeding on yon hills so high,  
And giving milk to me.  
And there I had threescore o'ywes,  
Och-on, och-on, och-rie!  
Skipping on yon bonnie knowes  
And casting woo' to me.  
I was the happiest of a'the clan -  
Sair, sair, may I repine,  
For Donald was the bravest man,  
And Donald he was mine.  
Till Charlie Stuart cam' at last,  
Sae far to set us free;  
My Donald's arm was wanted then  
For Scotland and for me.

Et tout continuait ainsi jusqu'à  
l'arrivée de Charlie Stuart  
Qui libéra l'ancienne Ecosse ;  
Donald devait à son pays et à lui  
Leur donner la main.  
Leur destin, personne ne le  
connaît ?  
La justice a cédé devant l'injustice,  
Et sur le champ sanglant de  
Culloden,  
Maître et valet succombèrent.  
Oh que je venais dans les pays bas !  
Hélas, hélas, hélas !  
Il n'y a pas de femme plus mal-  
heureuse  
Des montagnes à la mer !

*Robert Burns*

### Deux chansons de la fiancée

**I**  
Mère, mère, ne crois pas,  
Parce que je l'aime autant  
L'amour me manquera,  
Pour t'aimer comme avant.  
Mère, mère ! Depuis que je l'aime  
Je t'aime plus qu'avant  
Laisse-moi te presser sur mon  
cœur,  
Et t'embrasser comme il m'em-  
brasse.  
Mère, mère ! depuis que je l'aime,  
Je t'aime plus pleinement  
Car tu m'as donné la vie  
Qui m'a donné tant de splendeur.

*Friedrich Rückert*

So blieb's, so blieb's bis Charlie  
Stuart kam,  
Alt-Schottland zu befrei'n;  
Da musste Donald seinen Arm  
Ihm und dem Lande leih'n.  
Was sie befiehl, wer weiss es  
nicht ?  
Dem Unrecht wich das Recht,  
Und auf Cullodens blut' gem  
Feld  
Erlagen Herr und Knecht.  
O, dass ich kam ins Niederland!  
O weh, o weh, o weh!  
Nun gib'ts kein unglücksel'ger  
Weib  
vom Hochland bis zur See!

*Robert Burns*

### Zwei Lieder der Braut

**Nr.11 I**  
Mutter, Mutter! glaube nicht,  
Weil ich ihn lieb' allsosehr,  
Dass nun Liebe mir gebricht,  
Dich zu lieben, wie vorher.  
Mutter, Mutter! seit ich ihn  
liebe,  
Lieb' ich erst dich sehr.  
Lass mich an mein Herz dich  
zieh'n,  
Und dich küssen, wie mich er!  
Mutter, Mutter! seit ich ihn  
liebe,  
Lieb' ich erst dich ganz,  
Dass du mir das Sein verlieh'n,  
Das mir ward zu solchem  
Glanz.

*Friedrich Rückert*

Their waefu' fate what need I  
tell?  
Right to the wrong did yield:  
My Donald and his country fell  
Upon Culloden-field.  
Och-on, Donald, O!  
Och-on, och-on, och-rie!  
Nae woman in the warld wide  
Sae wretched now as me.

*Robert Burns*

### Songs of the Bride-to-be

**I**  
Mother, don't believe  
Because I love him so much  
That I haven't enough love  
To love you as before.  
Mother, it is only since I have  
loved him  
That I have really loved you;  
Let me press you to my heart  
And kiss you as he kisses me.  
Mother, it is only since I have  
loved him  
That I have really loved you,  
for giving me the existence  
that has now become so radiant.

*Friedrich Rückert*

**II**

Laisse-moi rester dans ses bras  
Mère, mère, laisse ton angoisse.  
Ne demande pas : comment cela  
changera ?  
Ne demande pas : comment cela  
finira ?  
Finira ni changera-t-il jamais ?  
Je ne sais pas encore comment !  
Laisse-moi rester dans ses bras,  
laisse-moi.

*Friedrich Rückert.*

**Adieux du Highlander**

Mon cœur est dans le Highland, mon  
cœur n'est pas ici ;  
Mon cœur est dans le Highland, dans les  
forêts environnantes.  
Il y chasse le cerf et y poursuit le che-  
vreuil ;  
Mon cœur est dans le Highland, où que  
j'aille !  
Adieu, montagnes du Highland, mon  
pays natal :  
Là s'y trouve le berceau de la liberté et du  
courage.  
Où que me conduisent mes pas, où que je  
me trouve :  
Je n'aspire que vers les montagnes, je ne  
suis attiré que par les sommets.  
Adieu, montagnes couvertes de neige !  
Adieu, vallées foisonnantes de fleurs et de  
verdure.  
Adieu, forêts, rochers moussus,  
Torrents qui se précipitent dans la lumière  
rayonnante.  
Mon cœur est dans le Highland...

*Robert Burns*

**Nr.12 II**

Lass mich ihm am Busen hangen,  
Mutter, Mutter! lass das Bängen.  
Frage nicht: wie soll' sich's wen-  
den?  
Frage nicht: wie soll das enden?  
Enden? Enden soll sich's nie,  
wenden ?  
Noch nicht weiss ich, wie !  
Lass mich ihm am Busen han-  
gen, lass mich!

*Friedrich Rückert.*

**Nr.13 Hochländers Abschied**

Mein Herz ist im Hochland,  
mein Herz ist nicht hier;  
Mein Herz ist im Hochland, im  
Waldes Revier;  
Dort jagt es den Hirsch und ver-  
folget das Reh;  
Mein Herz ist im Hochland,  
wohin ich auch geh!  
Leb' wohl mein Hochland, mein  
heimischer Ort!  
Die Wiege der Freiheit, des  
Mutes ist dort.  
Wohin ich auch wandre, wo  
immer ich bin:  
Auf die Berg', auf die Berge  
zieht es mich hin.  
Mein Herz ist im Hochland...

*Robert Burns*

**II**

Let me embrace him, mother.  
Do not be anxious.  
Do not ask how it will turn out,  
How it will end.  
End? It never will.  
Change? I don't know how it could.  
Let me embrace him.

*Friedrich Rückert.*

**My Heart's in the Highlands**

My heart's in the Highlands, my heart is  
not here;  
My heart's in the Highlands, a-chasing the  
deer,  
chasing the wild deer, and following the roe  
-  
My heart's in the Highlands wherever I go.  
Farewell to the Highlands, farewell to the  
North!  
The birthplace of valour, the country of  
worth;  
wherever I wander, wherever I rove,  
The hills of the Highlands for ever I love.  
Farewell to the mountains high covered  
with snow!  
Farewell to the straths and green valleys  
below!  
Farewell to the forests and wild-hanging  
woods!  
Farewell to the torrents and loud-pouring  
floods.  
My heart's in the Highlands...

*Robert Burns*

**Berceuse de la haute Ecosse**

Dors, mon charmant petit  
Donald,  
Portrait du grand Ronald !  
I n'est point secret au clan noble  
Qui a accouché de ce petit voleur.  
Coquin, tes yeux ont la couleur  
du charbon !  
Une fois grandi, vole un poulain ;  
Parcours la plaine,  
Va chercher une vache de  
Carlisle.  
Tu ne dois pas manquer dans les  
terrains bas ;  
Là, mon gamin, tu auras le droit  
de voler ;  
Vole de l'argent et vole du bon-  
heur,  
Et retourne vers la haute Ecosse.

*Robert Burns*

**Des chants hébraïques**

Lorsque j'ai le cœur lourd  
Je prends vite mon harpe  
Ses accents sont les seuls qui me  
soient encore agréables  
D'une main habile j'en tire  
Des sons qui ensorcèlent mon  
cœur.  
Lorsque mon cœur nourrit encore  
quelque espoir  
Ces harmonies charmantes le font  
jaillir  
Et si j'avais jusqu'alors retenu des  
larmes,

**Nr. 14 Hochländisches****Wiegenlied**

Schlafe, süsser kleiner Donald,  
Ebenbild des grossen Ronald!  
Wer ihm kleinen Dieb gebar,  
weiss der edle Clan aufs Haar.  
Schelm, hast Äuglein schwarz  
wie Kohlen!  
Wenn du gross bist, stieh ein  
Fohlen;  
Geh' die Eb'ne ab und zu,  
Bringe heim 'ne Carlisle Kuh.  
Darfst in Niederland nicht feh-  
len;  
Dort, mein Bübchen, magst du  
stehlen;  
Stieh dir Geld und stieh dir  
Glück,  
Und ins Hochland komm  
zurück.

*Robert Burns*

**Nr. 15 Aus den hebräischen  
Gesängen**

Mein Herz ist schwer!  
Auf von der Wand die Laute,  
Nur sie allein mag ich noch  
hören,  
Entlocke mit geschickter Hand  
Ihr Töne, die das Herz betören.  
Kann noch mein Herz ein  
Hoffen nähren,  
Es zaubert diese Töne her,  
Und birgt mein trocknes Auge  
Zähren  
Sie fliessen, und mich brennt's  
nicht mehr!

**Hee Balou**

Hee Balou! my sweet wee  
Donald,  
Picture o' the great Clanronald:  
Brawlie kens our wanton chief  
Wha got my young Highland  
thief.  
Leeze me on thy bonnie craigie!  
An' thou live, thou'll steal a nai-  
gie,  
Travel the country through and  
through,  
And bring home a Carlisle cow.  
Through the Lawlands, o' er the  
border,  
Wee! my babie, may thou furder!  
Herry the louns o' the laigh  
countrie,  
Synne to the Highlands hame to  
me.

*Robert Burns*

**Hebrew Melody**

My soul is dark - Oh! quickly  
string  
The harp I yet can brook to hear:  
And let thy gentle fingers fling  
Its melting murmurs o' er mine  
ear.  
If in this heart a hope be dear,  
That sound shall charm it forth  
again;  
If in these eyes there lurk a tear,  
'T will flow, and cause to burn  
my brain.

Elles se mettent à couler et la tête  
ne me brûle.  
Mais que ces accents soient graves,  
Passionnés, détournés de toute joie !  
Oui, chanteur, il faut que je pleure,  
Sinon mon cœur affligé rompra !  
Car vois-tu, nourri d'un chagrin  
Trop longtemps souffrant en silence  
Et riche d'une douloureuse expérience  
Il ne peut que se briser ou trouver  
son salut dans le chant.

*George Byron*

### Enigme

Le ciel le chuchote, l'enfer le murmure,  
Il résonne faiblement dans l'écho  
de la vague,  
Et avec la marée montante le bruit  
cesse,  
Sur les montagnes tu entends son  
double bourdonnement.  
Il aime la mêlée des batailles, il  
fuit la paix,  
Il n'est donné ni aux hommes ni  
aux femmes,  
Mais à chaque animal, dès qu'on  
le dissèque  
On ne le trouve pas dans la poésie,  
La science en a, la science en a  
Surtout elle, surtout elle  
La théologie et la philosophie.

Denn sieh! Von Kummer ward's  
genähret,  
Mit stummem Wachen trug es  
lang,  
Und jetzt vom Äussersten  
belehret,  
Da brech es oder heil im Sang.

*George Byron*

### Nr.16 Rätsel

Es flüstert's der Himmel, es  
murr't es die Hölle,  
Nur schwach kling't's nach in  
des Echos Welle,  
Und kommt es zur Flut, so wird  
es stumm,  
Auf den Höh'n da hörst du sein  
zweifach Gesumm.  
Das Schlachtengewühl lieb't's,  
fliehet den Frieden,  
Es ist nicht Männern noch  
Frauen beschieden,  
Doch jeglichem Tier, nur musst  
du's sezieren,  
Nicht ist's in der Poesie zu  
erspüren.  
Die Wissenschaft hat es , die  
Wissenschaft hat es,  
Vor allem sie, vor allem sie,  
Die Gottesgelehrtheit und  
Philosophie.

But bid the strain be wild and  
deep,  
Nor let thy notes of joy be first:  
I tell thee, minstrel, I must weep,  
Or else this heavy heart will burst;  
For it hath been by sorrow nursed,  
And ach'd in sleepless silence  
long:  
And now tis doom'd to know the  
worst,  
And break at once - or yield to  
song.

*George Byron*

### A riddle on the letter H

'Twas in heaven pronounced -  
'twas muttered in hell,  
And echo caught faintly the  
sound as it fell;  
On the confines of earth 'twas  
permitted to rest,  
And the depths of the ocean its  
presence confessed.  
'Twill be found in the sphere,  
when 'tis riven asunder,  
Be seen in the lightning, and  
heard in the thunder;  
'Twas allotted to man with his  
earliest breath,  
Attends at this birth and awaits  
him in death;  
Presides o'er his happiness,  
honour and health,  
Is the prop of his house and the  
end of his wealth;

Il préside parmi les héros,  
Mais les faibles n'en manquent  
pas non plus,  
Il se trouve dans chaque maison ;  
Car si on en manquait, ce serait la  
fin.  
Petit en Grèce, plus grand au bord  
du Tibère  
Il est devenu le plus grand en  
Allemagne.  
Il s'abrite à l'ombre, dans la fleur  
aussi,  
Tu l'aspirez tous les jours, ce n'est  
qu'un (qu'est-ce que c'est ?)

*George Byron*

### Deux chansons Vénitiennes

#### I

Allez doucement à la rame, mon  
gondolier, doucement, doucement !  
De la rame, laissez jaillir les flots  
doucement, que seule elle nous  
entende,  
Elle qui nous attire ?

Bei den Helden führt es den  
Vorsitz immer,  
Doch mangelt's den Schwachen  
auch innerlich nimmer,  
Es findet sich richtig in jedem  
Haus,  
Denn liesse man's fehlen, so  
wär' es aus.  
In Griechenland klein, an des  
Tiber Borden  
Ist's grösser, am grössten in  
Deutschland geworden.  
Im Schatten birgt's sich, im  
Blümchen auch,  
Du hauchst es täglich, es ist nur  
ein ( was ist's?)

*George Byron*

### Zwei Venetianische Lieder

#### Nr. 17 I

Leis' rudern hier, mein  
Gondolier, leis', leis'!  
Die Flut vom Ruder sprüh'n, so  
leise lass, dass sie uns nur  
vernimmt, zu der wir zieh'n!

In the heaps of the miser 'tis hoarded  
with care,  
But is sure to be lost on his prodigal  
heir.  
It begins every hope, every wish it  
must bound,  
With the husbandman toils and  
with monarchs is crowned.  
Without it the soldier, the seaman  
may roam,  
But woe to the wretch who expels  
it from home.  
In the whispers of conscience its  
voice will be found,  
Nor e'en in the whirlwind of passion  
is drown'd.  
'Twill not soften the heart, and  
though deaf be the ear  
It will make it acutely and instantly  
hear.  
Yet in shade let it rest like a delicate  
flower,  
Ah, breathe on it softly - it dies in  
an hour.

*George Byron*

### Two Venetian airs.

#### I

Row gently here, my gondolier,  
so softly wake the tide,  
That not an ear on earth may hear  
but hers to whom we glide

Si seulement le ciel dans son  
talent de regarder pourrait aussi  
parler,  
Il raconterait beaucoup de choses  
que les étoiles aperçoivent la nuit !  
Doucement, doucement, douce-  
ment, doucement !  
Faisons halte ici, mon gondolier,  
doucement, doucement !  
Les rames dans le bateau !  
Doucement, doucement ! Vers le  
balcon je m'élançai, mais toi, tu  
es de garde.  
Oh, si seulement une moitié de  
notre zèle d'avoir confiance aux  
services des belles femmes,  
Pourrait se dédier au ciel, nous  
pourrions être des anges !  
Doucement, doucement, douce-  
ment, doucement !

*Thomas Moore*

**II**  
Quand à travers la piazzetta  
L'air du soir souffle,  
Tu sauras, Ninette,  
Qui t'attend ici.  
Tu sais, qui te connaît malgré  
voile et masque  
Comme le dieu Amor connaît  
Vénus au firmament de la nuit.

O könnte, wie er schauen kann,  
der Himmel reden trau'n,  
Er spräche vieles wohl von dem,  
was Nachts die Sterne schau'n!  
Leis', leis', leis', leis'!  
Nun rasten hier, mein Gondolier,  
sacht, sacht!  
Ins Boot die Ruder! Sacht, sacht!  
Auf zum Balkone  
Schwing' ich mich, doch du  
hältst unten Wacht.  
O, wollten halb so eifrig nur dem  
Himmel wir uns weih'n,  
Als schöner Weiber Diensten  
trau'n, wir könnten Engel sein!  
Sacht, sacht, sacht, sacht!

*Thomas Moore*

**Nr.18 II**  
Wenn durch die Piazzetta  
Die Abendluft weht,  
Dann weisst du, Ninetta,  
Wer wartend hier steht.  
Du weisst, wer trotz Schleier und  
Maske dich kennt,  
Wie Amor die Venus am  
Nachtfirmament.

Had Heaven but tongues to  
speak as well as starry eyes to  
see,  
Oh! think what tales 'twould  
have to tell of wandering youths  
like me  
Now rest thee here, my gondo-  
lier, hush, hush, for up I go,  
To climb you light balcony's  
height, while thou keep'st watch  
below.

Ah! did we take for Heaven  
above but half such pains as we  
Take day and night for woman's  
love, what angels we should be.

*Thomas Moore*

**II**  
When through the Piazzetta  
Night breathes her cool air  
Then, dearest Ninetta,  
I'll come to thee there.  
Beneath thy mask shrouded  
I'll know thee afar  
As Love knows, though clouded,  
His own Evening star.

Je porte l'habit du pêcheur  
A ce moment  
Et je te dis en tremblant :  
Le bateau est prêt !  
Oh viens, tandis que la lune est  
couverte de nuages  
Fuyons à travers les lagunes, ma  
vie !

*Thomas Moore*

### **La Femme du Capitaine**

A cheval!  
Le fer sur son corps tendre,  
Le casque et l'épée  
Sied à la femme du capitaine.  
Le roulement du tambour retentit  
Avec la fumée de la poudre,  
Tu verras un jour sanglant  
Ton amant en bataille.  
Si nous sommes victorieux de  
l'ennemi,  
Tu embrasseras ton mari,  
Et tu lui seras joint  
Dans l'ombre de la paix.  
A cheval!...

*Robert Burns*

### **Loin, loin**

Comment pourrais-je être  
joyeux et content  
Et danser lestement dans ma  
souffrance?  
Le garçon élégant, qui m'aime,  
Est loin, loin, loin  
Derrière les montagnes!

Ein Schifferkleid trag ich  
Zur selbigen Zeit,  
Und zitternd dir sag'ich :  
Das Boot liegt bereit!  
O komm, wo den Mond noch  
Wolken umzieh'n,  
Lass durch die Lagunen, mein  
Leben uns flieh'n!

*Thomas Moore*

### **Nr.19 Hauptmanns Weib**

Hoch zu Pferd!  
Stahl auf zartem Leibe  
Heim und Schwert  
Ziemem Hauptmanns Weibe.  
Tönet Trommelschlag  
Unter Pulverdampf,  
Siehst du blut'gen Tag  
Und dein Lieb im Kampf.  
Schlagen wir den Feind,  
Küssest du den Gatten,  
Wöhnst mit ihm vereint  
In des Friedens Schatten.  
Hoch zu Pferd!...

*Robert Burns*

### **Nr.20 Weit, weit**

Wie kann ich froh und munter  
sein und flink mich dreh'n  
bei meinem Leid?  
Der schmucke Junge, der mich  
liebt, ist über die Berge  
weit, weit, ist über die Berge  
weit, weit!

In garb then resembling  
Some gay gondolier,  
I'll whisper thee, trembling,  
'Our bark, love, is near;  
Now, now, while there hover  
Those clouds o'er the moon,  
'Twill waft thee safe over  
Your silent lagoon'

*Thomas Moore*

### **The Captain's lady**

O, mount and go,  
Mount and make you ready:  
O, mount and go,  
And be the Captain's lady.  
When the drums do beat,  
And the cannons rattle  
Thou shalt sit in state,  
And see thy love in battle.  
When the vanquished foe  
Sues for peace and quiet,  
'To the shades we'll go,  
and in love enjoy it.  
O, mount and go...

*Robert Burns*

### **The Bonnie Lad that's far awa'**

O how can I be blithe and glad  
Or how can I gang brisk and  
braw,  
When the bonnie lad that i lo'e  
best  
Is o'er the hills and far awa'?

Pourquoi me soucier du froid de l'hiver  
Ou des tempêtes et de la neige?  
Une larme brille dans mon oeil  
Quand je pense à lui  
Qui est loin, loin, loin!  
Il m'a donné les gants  
Le mouchoir en couleur, la robe  
en soie,  
Mais celui pour qui je la porte  
Est loin, loin, loin  
Derrière les montagnes.

*Robert Burns*

#### Que veut la larme solitaire ?

Que veut la larme solitaire?  
Elle me ternit le regard.  
Elle restait depuis jadis  
Dans mon oeil.  
Elle avait beaucoup de soeurs lui-  
santes  
Qui se sont toutes asséchées  
Asséchées avec mes tourments et  
mes joies  
Dans la nuit et dans le vent.  
Fondues comme les brumes  
Sont les petites étoiles bleues  
Qui m'ont souri dans mon coeur  
Parmi les joies et les tourments.  
Ah, mon amour même est asséché  
Comme une chimère!  
Toi vieille larme solitaire,  
Fonds maintenant aussi!

*Heinrich Heine*

Was kümmert mich des Winters  
Frost, und ob es draussen  
stürmt und schneit ?  
Im Auge blinkt die Träne mir,  
denk' ich an ihn, der weit,  
weit, denk' ich an ihn der weit,  
weit!  
Er hat die Handschuh' mir ges-  
chenkt, das bunte Tuch,  
das seid'ne Kleid;  
Doch er, dem ich's zu Ehre trag',  
ist über die Berge  
weit, weit, ist über die Berge  
weit, weit!

*Robert Burns*

#### Nr.21 Was will die einsame Träne ?

Was will die einsame Träne?  
Sie trübt mir ja den Blick.  
Sie blieb aus alten Zeiten  
In meinem Auge zurück.  
Sie hatte viel leuchtende  
Schwestern,  
Die alle zerflossen sind,  
Mit meinen Qualen und Freuden  
Zerflossen in Nacht und Wind.  
Wie Nebel sind auch zerflossen  
Die blauen Sternelein,  
Die mir jene Freuden und Qualen  
Gelächelt ins Herz hinein.  
Ach, meine Liebe selber  
Zerfloss wie eitel Hauch!  
Du alte, einsame Träne,  
Zerfließe jetzunder auch !

*Heinrich Heine*

It's no the frosty winter wind,  
It's no the driving drift and snaw;  
But aye the tear comes in my e'e  
To think on him that's far awa';  
But aye the tear comes in my e'e  
To think on him that's far awa'.  
A pair of gloves he bought for me,  
And silken snoods he ga'e me twa;  
And I will wear them for his  
sake,  
The bonnie lad that's far awa';  
And I will wear them for his  
sake,  
The bonnie lad that's far awa'.

*Robert Burns*

#### Why this solitary tear ?

Why this solitary tear?  
For it dims my sight.  
From days gone by it has remained  
In my eye.  
It has many shining sisters,  
Who have all vanished,  
Vanished with my joys and sor-  
rows  
In night and wind.  
Like mist, those tiny blue stars  
Have also vanished,  
That smiled those joys and sorrows  
Into my heart.  
Ah, my love itself  
Has vanished like a vain breath  
of air!  
Old, solitary tear,  
Now you too must vanish!

*Heinrich Heine*

#### Personne

J'ai ma femme à moi-même et ne  
la partage avec personne.  
Je ne veux pas être cocu et rendre  
quelqu'un cocu.  
Je possède un petit sac d'or, mais  
je ne remercie personne;  
Je n'ai rien à prêter et personne  
n'empruntera.  
Je ne suis ni maître ni valet à per-  
sonne,  
Mais ma lame est aigue, je n'ai  
peur de personne.  
Je suis un drôle de type, jamais  
abattu;  
Si personne ne se soucie de moi,  
je ne me soucie de personne.

*Robert Burns*

#### A l'Ouest

Je regarde vers le Forth de côté  
du Nord  
A quoi bon la neige du Nord et  
des montagnes?  
A quoi bon Est et Sud, où le  
soleil brille,  
Les pays lointains et la mer sau-  
vage?  
De l'Ouest, où le soleil se couche,  
Un signe de bonheur dans mon  
rêve;  
Dans l'Ouest habite celui qui me  
récompense d'amour

#### Nr.22 Niemand

Ich hab' mein Weib allein und  
teil'es , traun! mit niemand;  
Nicht Hahnrei will ich sein, zum  
Hahnrei mach' ich niemand.  
Ein Säckchen Gold ist mein,  
doch dafür dank' ich niemand;  
Nichts hab' ich zu verleih'n, und  
borgen soll mir niemand.  
Ich bin nicht anderer Herr, und  
untertänig niemand;  
Doch meine Klinge sticht, ich  
fürchte mich vor niemand,  
Ein lust'ger Kauz bin ich,  
kopfhängerisch mit niemand;  
Schiert niemand sich um mich,  
so schier' ich mich um niemand.

*Robert Burns*

#### Nr.23 Im Westen

Ich schau' über Forth hinüber  
nach Nord:  
Was helfen mir Nord und  
Hochlands Schnee?  
Was Osten und Süd, wo die  
Sonne glüht,  
Das ferne Land und die wilde  
See?  
Aus Westen winkt, wo die Sonne  
sinkt,  
Was mich im Schlummer und  
Traume beglückt:  
Im Westen wohnt, der mir Liebe  
lohnt,

#### Naebody

I ha'e a wife o'my ain -  
I'll partake wi' naebody;  
I'll tak' cuckold frae nane,  
I'll gi'e cuckold to naebody.  
I'll ha'e a penny to spend,  
There - thanks to naebody;  
I ha'e naething to lend -  
I'll borrow frae naebody.  
I am naebody's lord -  
I'll be slave to naebody;  
I ha'e a guid braid sword,  
I'll take dunts frae naebody;  
I'll be merry and free,  
I'll be sad for naebody,  
If naebody care for me,  
I'll care for naebody.

*Robert Burns*

#### In the west

Out over the Forth I look to the  
north,  
But what is the north and its  
Highlands to me?  
The south nor the east gi'e ease to  
my breast  
The far foreign land, or the wild-  
rolling sea.  
But I look to the west, when I  
gae to rest  
That happy my dreams and my  
slumbers may be,  
For far in the west lives he I lo'e  
best,

Qui presse contre son coeur mon  
enfant et moi.

*Robert Burns*

**Tu es comme une fleur**

Tu es comme une fleur,  
Si charmante, belle et pure,  
Je te regarde et la mélancolie  
S'introduit furtivement dans mon  
coeur.  
Je sens comme si je devais poser  
les mains  
Sur ta tête,  
En priant que Dieu te conserve  
Si charmante, belle et pure.

*Heinrich Heine*

**Des roses de l'est**

J'envoie mes amitiés comme le  
parfum des roses,  
Je l'envoie vers quelqu'un à la  
face de rose.  
J'envoie mes salutations comme  
les embrasses du printemps  
Je l'envoie vers un oeil rempli de  
lumière de printemps.  
Des tempêtes de douleurs qui  
sont déchaînées dans mon coeur,  
J'envoie le souffle, qu'il ne te tou-  
che pas rudement,  
Quand tu te souviens de celui  
sans joie,  
Le ciel de mes nuits s'éclaircit.

*Friedrich Rückert*

Mich und mein Kindlein ans  
Herz gedrückt!

*Robert Burns*

**Nr.24 Du bist wie eine Blume**

Du bist wie eine Blume,  
So hold und schön und rein;  
Ich schau dich an, und Wehmut  
Schleicht mir ins Herz hinein.  
Mir ist, als ob ich die Hände  
Aufs Haupt dir legen sollt',  
Betend, dass Gott dich erhalte  
So rein und schön und hold

*Heinrich Heine*

**Nr.25 Aus den östlichen Rosen**

Ich sende einen Gruss wie Duft  
der Rosen,  
Ich send' ihn an ein  
Rosenangesicht,  
Ich sende einen Gruss wie  
Frühlingskosen,  
Ich send' ihn an ein Aug' voll  
Frühlingslicht.  
Aus Schmerzensstürmen, die  
mein Herz durchtosen,  
Send' ich den Hauch, dich  
unsanft rühr' er nicht!  
Wenn du gedenkest an den  
Freudelosen,  
So wird der Himmel meiner  
Nächte licht.

*Friedrich Rückert*

The lad that is dear to my baby  
and me.

*Robert Burns*

**You are like a Flower**

You are like a flower,  
So sweet, fair and pure;  
So I look at you, and melancholy  
Steals into my heart.  
I feel as if I should lay my hands  
Upon your head,  
And pray that God might keep  
you  
So pure, fair and sweet.

*Heinrich Heine*

**From Eastern roses**

I am sending a greeting like the  
scent of roses;  
I am sending it to a countenance  
like a rose.  
I am sending a greeting like  
caresses in springtime  
I am sending it to eyes full of the  
light of spring.  
And from the storms of sorrow  
that rage in my heart  
I send a breath - may it not touch  
you ungently,  
When you think of, the joyless  
one  
The dark sky of my nights beco-  
mes bright.

*Friedrich Rückert*

**Conclusion**

Ici dans cette atmosphère angois-  
sée  
Où la mélancolie fonde,  
Je t'ai fait la couronne imparfaite,  
Soeur, fiancée!  
Quand nous serons reçus en haut  
Et le soleil de Dieu anticipe notre  
rencontre,  
L'amour nous fera la plus parfaite  
couronne,  
Soeur, fiancée!

*Friedrich Rückert*

**Nr. 26 Zum Schluss**

Hier in diesen erdbeklomm'n'en  
Lüften,  
Wo die Wehmut taut,  
Hab'ich dir den unvollkomm'n'en  
Kranz geflochten, Schwester,  
Braut!  
Wenn uns, droben aufgenommen,  
Gottes Sonn' entgegenschaut,  
Wird die Liebe den vollkomm'n'en  
Kranz uns flechten, Schwester,  
Braut!

*Friedrich Rückert*

**In conclusion**

Here in this  
Anguished atmosphere  
I have woven this imperfect  
Wreath for you, my sister, my  
bride,  
But one day when we are recei-  
ved,  
In the radiance of God's sun,  
Love will bestow on us a perfect  
Crown, my sister, my bride.

*Friedrich Rückert*



Clara & Robert Schumann